

BIENVENUE AU DOM-MUSEUM !



Le Dom-Museum de Brême a été créé à la suite des grands travaux de restauration de la cathédrale entrepris dans les années 1970. Au cours de ces travaux, des fouilles approfondies ont permis de mieux comprendre les 1200 ans d'histoire de la cathédrale et de découvrir des tombes médiévales aux extensions de grande valeur. Des extensions datant du XIV^e et XV^e siècles ont fourni l'espace nécessaire à l'aménagement du musée.

Autrefois, la "Tresekammer", la chambre forte dans laquelle était conservé le trésor de la cathédrale de l'époque, se trouvait ici, à côté du chœur; sous la "Tresekammer" se trouvait une chapelle dédiée à la Vierge Marie (style roman tardif, fresques du début du XV^e siècle); la salle attenante, de style gothique décoré, contenait la bibliothèque de la cathédrale. Après la Réforme, ces salles ont servi à des fins profanes à savoir au stockage du charbon et de la craie. A partir de 1823, la "cave à plomb" y a été installée. (Celle-ci se situe aujourd'hui sous l'ancien cloître; entrée à l'extérieur de la cathédrale - à voir !).

1 En entrant dans le Dom-Museum par la passerelle en bois réservée aux piétons, le visiteur est surpris de voir les fondations semi-circulaires d'une abside. Leur prolongement direct rejoint le mur extérieur de la crypte orientale de la cathédrale, construite par Adalbert et qui est déplacée loin vers l'est (deux fenêtres romanes semi-circulaires et une fenêtre ronde, deuxième moitié du XI^e siècle, partiellement restaurée).

Nous nous trouvons à présent dans une salle romane du 13^e siècle. Les fresques ont été découvertes sous

des couches de plâtre sales lors des dernières reconstructions. Elles ont été soigneusement mises à jour, consolidées et restaurées. Désormais, sous une riche décoration vrillée ponctuée de têtes d'anges, quatre images se distinguent. Dans le joug d'entrée, le baptême du Christ dans le Jourdain; au centre, sur les côtés opposés et seulement en fragments, les soldats se battant pour le manteau du Christ et la descente de la croix; enfin, sur le mur plus étroit de la salle, la représentation du Christ dans une mandorle, appelée Maestas Domini. A noter que l'autel se trouvait ici, dans l'ancienne chapelle de la Vierge Marie.

2 Voici des fragments de pierre de la cathédrale : chapiteaux du début et de la fin de l'époque romane, piédestaux et ornements. Ils ont été retirés dans le cadre de reconstructions au 19^e siècle et sont désormais présentés ici. Devant la grande fenêtre de la salle 2, se trouvent résumés les 1.200 ans de construction du bâtiment.

Cette salle, bordée de moulures en briques rouges, expose quelques beaux vestiges de sculptures. Celles-ci étaient autrefois présentes en grand nombre. (Entre 1561 et 1638, la cathédrale a été fermée et négligée). On voit également des représentations de la Cène (début du XV^e siècle), un relief avec des scènes de la vie des saints docteurs Cosmas et Damien et en bas, devant l'escalier, des scènes de la vie de Sainte Anne avec Marie et l'enfant Jésus (vers 1500). Ces dernières valent particulièrement le détour.

3 Les escaliers mènent aux salles supérieures du Dom-Museum. Nos visiteurs sont invités à s'arrêter sur les marches et à regarder deux fragments de reliefs très anciens : Samson tuant le lion et le loup Fenris. Tous deux datent de la seconde moitié du XI^e siècle, probablement de l'ancienne façade ouest de la cathédrale, conçue par Adalbert et Liemar.

Dans une vitrine insérée dans le mur de l'escalier, vous pouvez également admirer les armoiries médiévales des membres du clergé de la cathédrale.

Au premier étage, la première salle est consacrée à l'histoire et à l'importance du diocèse de Brême depuis

sa fondation en 787 jusqu'à son effondrement en 1648. Parmi les thèmes retenus, vous pourrez découvrir le rôle des évêques de Brême en tant que missionnaires et saints (Willehad, Ansgar, Rimbert et Unni); Adalbert en tant qu'homme politique et archevêque; Brême en tant que point de départ en Europe du Nord pour de nombreuses missions ("**Rome du Nord**"); la musique du haut Moyen Âge à Brême; les documents et sceaux des évêques de Brême; l'histoire de la paroisse de la cathédrale après la Réforme.

L'attention des visiteurs est rapidement attirée par l'argenterie exposée au centre de la pièce et qui couvre une période allant de 1400 à environ 1850; il s'agit de magnifiques échantillons d'objets liturgiques en argent.

4 Le point culminant de la collection se trouve cependant indubitablement dans la pièce suivante, sur votre gauche, quelques marches plus bas. La pièce, plongée dans la pénombre, contient des découvertes issues de six tombes d'évêques du 11^e au 15^e siècle et qui sont conservées dans des vitrines protégées de la lumière. Devant les marches de cette salle climatisée, vous verrez également une figure d'évêque en bois, datant de 1410-1420 et qui illustre la façon dont les vêtements étaient portés autrefois.

Parmi les nombreux trésors exposés, **les crosse de Limoges** sont particulièrement remarquables. Ils illustrent un grand miracle, en train de se produire : un ange rend visite à Marie pour lui dire qu'elle va concevoir le Fils de Dieu. C'est le miracle de Noël ou l'incarnation de Dieu qui commence (milieu du XIII^e siècle, tombeau 18).

Les différents textiles présentés ici sont tout aussi impressionnants. Trouvés dans les différentes tombes, ils ont été nettoyés, conservés et restaurés par le département des textiles historiques de la Direction nationale du patrimoine de Suède, basée à Stockholm ("Riksantikvarieämbetet"). Arrêtez-vous en particulier sur **la mitre** du XIII^e siècle : sur l'envers, les saints Pierre et Paul. Sur le devant, une rare représentation d'une intercession céleste (Deesis) : le Christ comme juge du monde entre Marie et Jean-Baptiste.

Au printemps 1995, le Dom-Museum de Brême a été considérablement élargi pour inclure les œuvres d'art stockées dans l'entrepôt lors de la grande restauration de la cathédrale. Une fois agrandi, de nouvelles salles ont permis au musée d'exposer un grand nombre de textiles trouvés dans des tombes médiévales et rapatriés de Stockholm, où ils avaient été conservés de manière professionnelle.

De la pièce avec l'argenterie, le visiteur accède aux autres pièces par un petit escalier. Un magnifique coffre en fer ancien, qui sert aujourd'hui à collecter les dons, donne un premier aperçu des découvertes ultérieures. En se tournant sur sa droite, le visiteur peut admirer un mur d'images illuminées qui s'intéresse aux manuscrits médiévaux. Les photos laisse entrevoir l'ancienne collection de la bibliothèque de la cathédrale et ses manuscrits enluminés sur parchemin du 11^{ème} jusqu'au 15^{ème} siècle.

6 Dans cette salle, le premier tableau qui attire l'attention du visiteur est l'"**Homme de douleur**" de **Lucas Cranach**, datant d'environ 1537 et qui représente Jésus-Christ crucifié et ressuscité avec ses blessures. Ce type de peinture remonte à la fin du Moyen Âge. Des objets liturgiques historiques et des recueils de cantiques, prêtés par la paroisse catholique du St. Johann, sont exposés dans une vitrine peinte en noir située sur le mur à côté du tableau de Cranach, soulignant ainsi la vocation œcuménique du musée.

5 Dans une petite pièce derrière le tableau de Cranach se trouvent d'autres tableaux montrant Jésus au moment de la flagellation et le port de la croix. La représentation de ces thèmes picturaux a considérablement évolué au fil du temps. Ici, vous voyez également une grande représentation du martyr de Saint Sébastien.

6 Dans l'aile sud du musée agrandi, un autre tableau de grand format, "Zinsgroschen" (le denier), est exposé. Il s'agit d'une copie de l'œuvre du même nom du célèbre peintre flamand P. P. Rubens (1577-1640). L'original se trouve à San Francisco, une autre copie se

trouve au Louvre. La version de Brême est une image miroir, elle a donc été réalisée d'après une gravure.

L'engagement bénévole a une longue tradition à Brême. Sur le mur latéral, la vitrine contient quelques prêts de trois très anciennes communautés de Brême : la diaconie de la cathédrale Saint-Pierre (fondée en 1638), la confrérie Sainte-Anne (1327) et la confrérie Saint-Jacques (fondée dès le XIII^e siècle pour soutenir les pèlerins lors de leur route vers Saint-Jacques-de-Compostelle). Parmi les œuvres d'art exposées ici : une statue en bois de Saint Jacques et un "Schauer" un récipient qui sert à la préparation et à la présentation du vin épicé; elles témoignent des riches traditions de ces communautés.

7 Les cinq figures d'autel en bois, autrefois placées sur le maître-autel de la cathédrale, aujourd'hui dans la petite salle adjacente, ont été conçues au XIX^e siècle. Ce sont de belles copies des figures du célèbre tombeau médiéval de Sebaldus à Nuremberg. Elles représentent les apôtres Paul, Thomas, Jean et Matthieu, rejoints par Saint Pierre, le patron de la cathédrale.

Deux esquisses montrent par ailleurs "La lamentation du Christ" et "L'adoration des trois rois" du peintre brêmeois Arthur Fitger (1840-1909). Les peintures achevées peuvent être vues dans une chapelle attenante à la cathédrale. De plus, la plaque en laiton du tombeau du prévôt de la cathédrale, Johann Rode, mort en 1477, illustre les grandes compétences des artisans médiévaux. Sur cette plaque, le vêtement liturgique d'un ecclésiastique au Moyen Âge est bien mise en évidence car, comme le voulait la tradition de l'époque, une fois décédé, le prêtre était représenté avec tous les attributs liés à sa fonction.

8 En gardant cette œuvre d'art à l'esprit, le visiteur entre maintenant dans la deuxième **salle adjacente dédiée aux textiles**. Celle-ci vaut particulièrement la peine d'être vue. En raison de la sensibilité des objets exposés, la salle est relativement sombre et climatisée. Les découvertes issues de la tombe 7 sont exposées

dans deux vitrines. L'archevêque était vêtu de trois grandes robes appelées tunique, dalmatique et chasuble.

La dalmatique est particulièrement remarquable. Elle montre au visiteur un merveilleux motif d'ornements végétaux. Au-dessus de l'ourlet, une garniture sur laquelle les mots "**le sultan tout-puissant**" sont tissés en lettres arabes. Selon les recherches de l'atelier textile de Stockholm, la Dalmatie a été fabriquée dans l'Espagne mauresque au XIII^e siècle. Le fait qu'elle soit arrivée jusqu'ici prouve l'importance de l'archevêché de Brême. En plus de ces grands vêtements, les vitrines présentent plusieurs autres pièces, plus petites : à côté de la chasuble, la mitre en soie jaunâtre et à gauche de la Dalmatie deux ensembles d'une aube (vêtement en lin blanc). On y trouve des motifs d'aigles à deux tête, de gazelles, de faucons et de palmettes. Au-dessus des ailes des aigles à deux têtes, on distingue un ruban portant une inscription en arabe : "Le succès viendra de Dieu". Au-dessus des deux garnitures se trouvent d'autres petits objets et textiles provenant des tombes : deux broderies octogonales en soie pour des gants avec le Saint-Agneau au milieu, deux poignets de gants également décorés de broderies, des parties d'une croix de linceul, un étui en taffetas pour une plaque de plomb avec le nom du défunt (malheureusement perdu) et deux boucles de ceinture en bronze. Dans les tiroirs, les textiles sont précieusement et professionnellement conservés pour la recherche et pour des expositions spéciales.

En quittant les "nouvelles salles", les visiteurs sont encore invités à jeter un coup d'œil au mur de photos "**Un Requiem allemand**" de **Johannes Brahms** - première dans la cathédrale de Brême". Un événement qui a eu lieu en 1868 et qui est bien illustré par des textes et des photos de l'époque.

© Stiftung Bremer Dom e.V. 2020, Traduction: Konstanze Fischer.

Nous avons besoin de votre soutien !



Vous pouvez faire votre don facilement et en toute sécurité avec votre smartphone ici même. Il vous suffit pour cela de scanner le code QR. (<http://twn.gl/bd>).